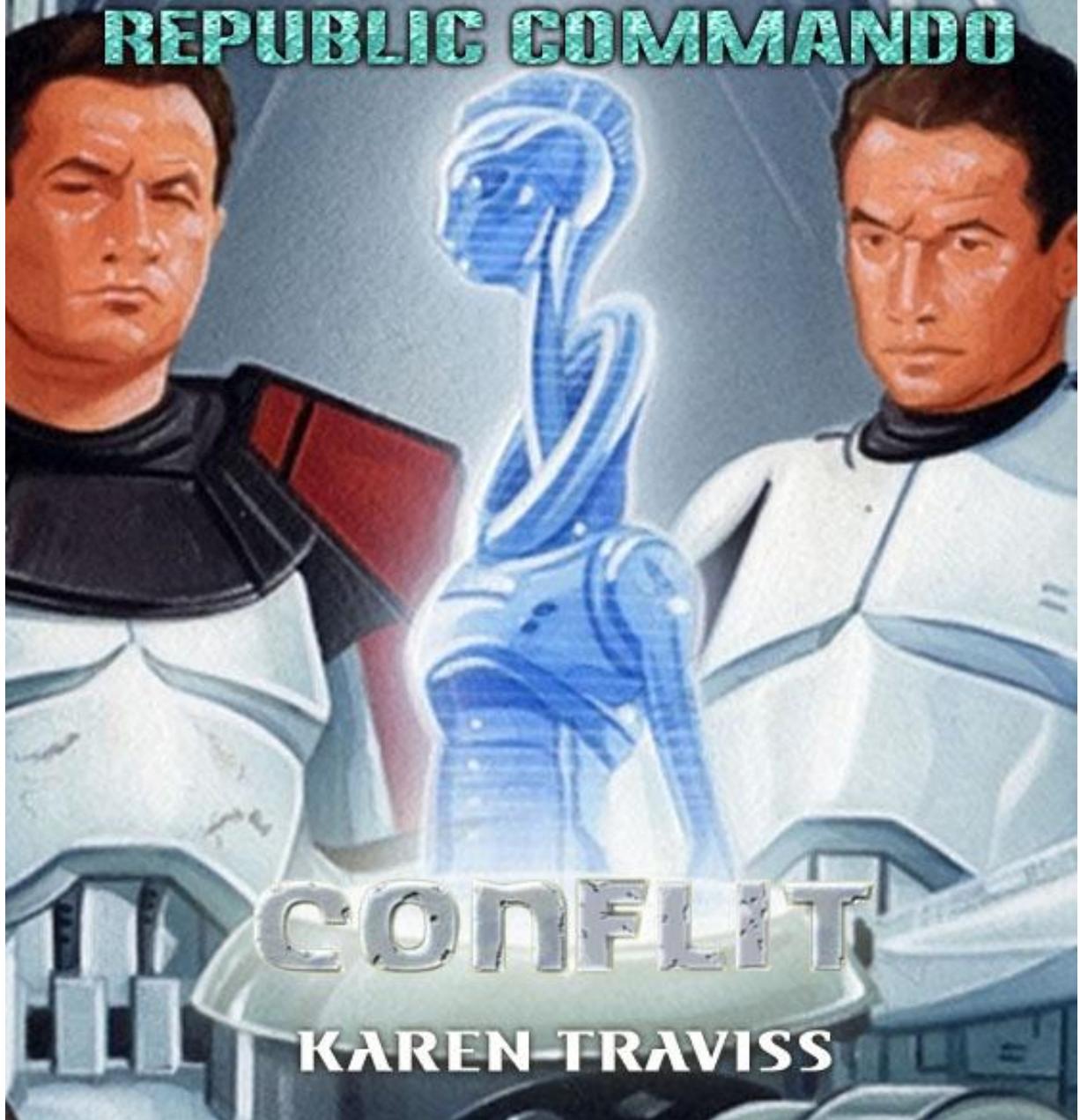


STAR WARS

REPUBLIC COMMANDO



CONFLICT

KAREN TRAVISS

REPUBLIC COMMANDO : CONFLIT

STAR WARS

REPUBLIC COMMANDO CONFLIT

Version 1.0

Karen Traviss

Version française présentée par :



PRESENTATION

Republic Commando : Conflit est une short-story parue dans l'**Insider 87** en *Avril 2006*, écrite par **Karen Traviss** et illustrée par **Robert Hendrickson**.

Cette nouvelle se déroule entre 65 et 67 jours après *Triple Zéro*, deuxième tome de la série des *Republic Commando* signée également **Karen Traviss**.

On y retrouve les ARC-Null Mereel et Prudii, Kal Skirata et le soldat de l'escouade Omega Atin. Après une mission sur la planète Olanet, Kal Skirata et les trois clones découvrent des informations édifiantes concernant les armées républicaines et séparatistes, alors qu'ils sont toujours à la recherche de la scientifique Kaminoenne Ko Sai.

Merci à Jedimax01 qui vous permet de lire cette très bonne nouvelle sur SWU !

Titre original : **Republic Commando : Odds**

Auteur : **Karen Traviss**

Version française de la couverture : **Jason24**

Illustrations intérieures : **Robert Hendrickson**

Traduction : **Jedimax01**

Correction : **Link224**

Mise en page du document : **Link224**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :
http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=57

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez nous sur
tawak@starwars-universe.com

Le Staff SWU, septembre 2011

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

Note : cette histoire se déroule soixante-cinq à soixante-sept jours après les événements du roman Star Wars – Republic Commando : Triple Zero.

« Tout le monde sait que les infos fournies par les Renseignements sont aussi fiables qu'une balle-quai Weequay. Mais ça ne veut pas dire qu'elles ne servent à rien. Parfois, ce sont les mensonges et les mythes qui vous disent tout ce que vous avez besoin de savoir. »

Usine de droïdes séparatiste. Olanet. Système Siskeen – Quatre cent soixante jours après la Bataille de Géonosis.

Atin appréciait les grosses explosions autant que n'importe qui d'autre. Mais il existait des manières plus efficaces de mettre des droïdes hors-service que de les réduire en shrapnel. Cependant, cette fois, les détails techniques ne lui plaisaient pas.

— Ordo m'avait bien dit que t'étais du genre à chicaner, dit Prudii.

Atin se hérissa. Mais de la part d'Ordo, il se pouvait que ce soit un compliment.

— Je veux simplement être sûr d'avoir bien compris.

Atin s'avança lentement le long de la passerelle au-dessus de la fonderie, longeant la balustrade couverte de rouille jusqu'à une section de la structure qui serait suffisamment résistante pour qu'un commando de la République entièrement équipé puisse effectuer une descente en rappel. La seule lumière à proximité était émise par le rougeoiement brûlant des plaques de duracier circulant sur le tapis roulant – les droïdes n'avaient pas besoin de lumière pour voir. Le filtre nocturne de la visière d'Atin s'était enclenché au moment où lui et Prudii avaient mis un pied dans l'usine.

C'était une cible d'une grande importance. On disait que cette usine était l'une des plus grandes usines de production de droïdes en dehors de Géonosis. Là encore, les infos relayées par les services de renseignement semblaient pâtir de lacunes.

Atin tomba sur ce qui ressemblait à une section relativement solide de la balustrade et vérifia l'intégrité du métal à l'aide des capteurs intégrés dans son gant. Des éclats de métal corrodé tombèrent à la surface de la passerelle et il balaya soigneusement afin d'effacer leurs traces.

— Cinq pourcents de carvanium devraient faire l'affaire. (Prudii – soldat ARC Null N-5 – sortit un boîtier à outils de sa ceinture.) Fais-moi confiance. J'ai fait ça des dizaines de fois.

— Je sais.

— Et tu veux savoir si ça a marché, hein ? Oui, ça a marché.

— Vous savez, je ne suis pas expert en métallurgie.

Prudii jeta un œil par-dessus la balustrade et vérifia l'état de sa corde de rappel.

— Moi non plus, mais j'en ai connu un.

REPUBLIC COMMANDO : CONFLIT

Atin préféra ne pas tenir compte de l'usage du passé. Il était à la fois assassin et saboteur, et il excellait dans les deux domaines. Avant de le connaître aussi bien qu'il connaissait ses frères Null, Ordo et Mereel, il avait préféré opter pour la prudence. Les Nulls étaient aussi enragés qu'une boîte de chags Hapiens. L'armée n'en comptait que six, mais elle donnait l'impression d'en avoir bien plus.



L'escouade Omega était de nouveau retournée aux baraquements pour quelques jours. Atin aurait aimé vouloir revoir le reste de son équipe, mais il s'était porté volontaire pour cette mission afin d'apprendre une technique. Et cette technique, il l'apprendrait.

Je peux le faire. Moi, 'chicaner' ? J'aime simplement que les choses soient claires.

Prudii se laissa tomber le long de la corde, son kama ondulant dans les airs tandis qu'il descendait en silence – ce n'était pas de la tarte pour un homme de quatre-vingt-cinq kilos en armure. Atin prit une profonde inspiration et marqua une pause avant de suivre son compagnon le long de la corde. Si un droïde venait à le détecter, la mission serait finie. Ils devraient faire sauter l'usine – encore. Et ensuite, les séparatistes délocaliseraient la production – encore. S'ils se mettaient soudain à produire en masse des millions de boîtes de conserve défectueuses, désavantagées au niveau moléculaire par un bug dans la chaîne automatisée, ça leur épargnerait une sacrée bataille.

— Ca n'a rien de personnel, dit Atin à voix basse, se demandant ce qui pouvait bien se passer dans leurs têtes en métal. C'est toi ou moi, *vode*.

La voix de Prudii emplit le casque d'Atin :

— Quoi ?

— Essaie simplement de ne pas être... organiciste.

— Epargne-moi ces *osik* comme quoi les droïdes ont des droits.

— Ca ne m'a même pas traversé l'esprit, dit Atin.



Il atterrit à côté du lieutenant Null, et ils longèrent ensemble la chaîne d'assemblage. Au plus profond de l'usine, à vingt mètres sous le niveau du sol, le rythme de production entièrement automatisée était permanent. Seuls les droïdes-travailleurs traînaient dans les parages durant les gardes de nuit. Les plaques de duracier passaient entre les rouleurs avant d'être attrapées par des pinces géantes et

transférées sur la chaîne d'assemblage suivante pour y être découpées. À la fin de la chaîne, une presse à plaquettes fondait les torsos des droïdes de combat à partir d'un modèle standard avant de les passer dans des cuves de refroidissement qui émettaient un sifflement de vapeur caractéristique. Tout cet endroit sentait la suie et le brûlé.

Un droïde de maintenance – une boîte sur roues dotée d'une douzaine de bras multifonction – passa tout près d'Atin et de Prudii, aussi aveugle au profil électromagnétique de leurs armures que ses semblables. Atin retint son souffle jusqu'à ce que le droïde soit suffisamment éloigné. Mais aucun son ne sortit de son casque. Il aurait pu hurler à pleins poumons sur Prudii et personne ne l'aurait entendu. De toute façon, le vacarme assourdissant de la chaîne d'assemblage aurait étouffé le son de sa voix.

— Le voilà. (Prudii pointa un doigt en direction de ce qui ressemblait à une rangée d'énormes casiers située contre le mur du fond. Les charnières étaient aussi rouillées que la passerelle.) Je déteste la rouille. Ils devraient engager une femme de ménage.

Atin ouvrit délicatement l'un des casiers. Les séparatistes n'inspectaient pas souvent leurs équipements automatisés, du moment qu'aucun dysfonctionnement n'était rapporté. À l'intérieur du casier, des étagères remplies de collecteurs de données relayaient des modèles d'informations aux différentes chaînes de production, supervisant la disposition des câblages, les proportions des alliages, le calibrage des composants et les milliers d'autres paramètres qui constituaient le droïde de combat. Atin et Prudii venait tout simplement d'accéder au cerveau de toute l'usine. Et le moment était venu de l'opérer.

— Combien de fois est-ce que vous avez fait ça ? demanda Atin.

Prudii pencha la tête, réfléchissant à la réponse qu'il allait donner à Atin.

— Des tas, dit-il enfin.

— Et ils ne s'en sont toujours pas rendu compte ?

— Je dirais que non. (Prudii fixa des câbles de dérivation aux rebords supérieurs et inférieurs du port afin de l'isoler.) C'est juste pour ne pas déclencher le système de sécurité. (Il inspecta une puce de données de remplacement – apparemment identique en tout point à celles utilisées par les séparatistes – et l'inséra dans le port.) Avec ça, on est sûr que la fonderie ajoutera un niveau de carvanium trop élevé au duracier, et que l'échantillonnage destiné à contrôler la qualité des produits ne montrera aucun signe d'anomalie. Tu vois ? (Il pointa du doigt les relevés qui s'affichaient sur le panneau de contrôle. L'écran indiquait la suite de chiffres 'zéro-zéro-zéro-trois'.) Les machines croient ce que tu leur dit de croire. C'est comme les gens.

— Vous êtes sûr que ça suffira ?

— Si j'augmente le niveau de carvanium, les plaques seront trop fragiles pour passer entre les rouleurs. Ils verront alors qu'il y a un problème.

— D'accord...

Prudii prit une profonde inspiration. Il était étonnamment patient pour un Null.

— Alors quand ces *chakaare* atteindront le champ de bataille, la pression excessive provenant d'un simple impact ionisé brisera leurs carapaces comme un cristal Naboo. (Il retira les fixations de by-pass et les attacha aux rebords qui flanquaient un port vertical situé plus haut sur le panneau. Il remplaça d'autres puces

par des fausses.) Et si jamais ils remarquent ce petit problème de contrôle qualitatif, cette puce réduira le calibrage des fils juste assez pour qu'en cas de courant trop élevé, elle provoque un court-circuit. J'aime bien préparer une nouvelle fournée de problèmes pour chaque usine sabotée ; ça évite qu'ils décèlent un schéma répétitif. Est-ce que ça te suffit comme clarification ou t'en veux encore ?

— J'étais simplement curieux, mon lieutenant.

— Laisse tomber les grades. Je déteste ça.

C'était une opération très précise : elle devait frapper suffisamment fort pour rendre tous les nouveaux lancements de production de droïdes juste assez vulnérables sur le champ de bataille pour qu'ils deviennent quasiment inutiles, mais pas assez pour que les services d'inspection séparatistes – ceux-là même qui utiliseraient les données falsifiées – découvrent le problème lorsqu'il s'agissait d'envoyer les nouvelles troupes sur le front.

Prudii devait forcément être en train de faire quelque chose de bien. Le ratio de morts avait grimpé de vingt-contre-un à cinquante-contre-un en seulement quelques mois. Les droïdes n'avaient toujours pas dépassé les forces de la République, quoi qu'on en dise. Tandis que Prudii était à l'œuvre, des droïdes-travailleurs marchèrent dans sa direction sans savoir qu'il était là. Il s'écarta de leur chemin et les laissa passer sans faire un bruit.

— Est-ce que c'est vrai que vous avez pourchassé le général Grievous ? demanda Atin. Je sais qu'au moins deux d'entre vous ont reçu l'ordre de le traquer...

— Pas moi. Demande à Jaing. Ou à Kom'rk. C'était leur boulot, pas le mien.

Atin ne les avait pas encore rencontrés.

— S'ils l'ont trouvé, la guerre est pratiquement terminée.

— Vous croyez ? En tout cas, ce n'est pas l'impression que j'ai.

Atin avait compris le message et laissa tomber Grievous. Il monta la garde, son fusil DC-17 paré à faire feu, anxieux à l'idée de s'en servir. C'était étrange d'être invisible. Il se demandait pourquoi la Grande Armée n'intégrait pas de revêtement furtif sur chacune de ses armures, vu que la plupart de leurs affrontements à terre les opposaient à des droïdes.

Il y avait beaucoup de choses qui ne collaient pas dans cette guerre.

— Voilà, dit Prudii en refermant délicatement le panneau de contrôle. (Il recula légèrement pour l'inspecter.) Ni vu ni connu.

Ils remontèrent sur la passerelle en grimpant le long de la corde et s'en allèrent comme ils étaient arrivés. Il faisait nuit noir dehors. Ils disposaient d'une heure pour rejoindre le point d'extraction et transmettre leurs coordonnées au cargo camouflé qui les attendait quelque part non loin de la planète. Sur Olanet, ça voulait dire traverser des kilomètres de vallées servant à l'élevage de nerfs. Atin pouvait entendre les animaux meugler, mais il n'avait jamais de nerf vivant.

— Ça pue ici. (Prudii alla se placer derrière un camion à répulseurs dans un dépôt rempli de centaines d'autres véhicules et se mit en position accroupie. L'odeur anodine mais néanmoins nauséabonde de fumier et d'animaux sauvages inonda les filtres de son casque.) Cinq-sept, est-ce que vous me recevez ?

— Avec vous dans dix, lieutenant. Restez en attente.

Prudii ne fit aucun commentaire concernant la mention de son grade. Il sortit les puces de données de sa ceinture et les fixa une par une à une sonde. Atin se sentait

en parfaite harmonie avec Prudii, car c'était un homme qui ne laisserait jamais aucune machine triompher de lui. Mais il fallait quand même lui tirer les vers du nez.

— *Shab*, cracha Prudii à voix basse. (Il lui restait une puce de données à relayer.)

Qu'est-ce que je fais de ça, moi ?

Atin l'inséra dans son propre lecteur de puce et bascula les données extraites sur son ATH. Les relevés étaient constitués de séries de chiffres, le genre de données qu'il devrait analyser soigneusement.

— Qu'est-ce que je suis censé voir ? D'habitude, je ne prends jamais le temps de lire ces trucs.

— Trouve-moi le code qui commence par zéro-zéro-cinq-alpha, dix depuis la rangée supérieure.

— Je l'ai.

— C'est la somme provisoire d'unités qui sont sortis de la chaîne de montage depuis que la puce a été insérée pour lancer la production. Et la date.

Atin parcourut l'écran de gauche à droite, comptant la série de chiffres et insérant des virgules imaginaires.

— Neuf cent quatre-vingt seize, cent vingt-cinq. Dans un an.

— Exact.

— Rien d'extraordinaire. (Atin vérifia qu'il ne lui manquait aucune rangée de nombres.) Non, juste six chiffres.

— Chaque usine qu'on frappe produit un nombre semblable de droïde. À en juger par le chargement de matière brute qu'on a mis sous surveillance, il y a encore des tas d'usines là-dehors, mais je pense qu'il s'agit d'une centaine de millions de droïdes.

— Voilà qui est rassurant. Merci. Je vais bien dormir ce soir.

— Tu devrais, *ner vod*. (Prudii déverrouilla le loquet sur son col, ôta son casque, et passa la paume de son gantelet sur son front ; ce dernier s'en retrouva couvert de sueur et scintillant sous la faible lueur émise par la visière de son casque. D'une certaine manière, il avait l'air plus vieux que Mereel et Ordo.) Ils racontent qu'ils produisent des quadrillions de droïdes. (Il marqua une pause.) Dans un quadrillion, il y a quinze zéros. Un millier de millions de millions, pas une centaine. On aurait raté quelque chose ?

Atin ne se sentit pas vexé par l'explication de Prudii. D'après ses critères, un nombre d'unités supérieur à trois millions, c'était une très mauvaise nouvelle. Car trois millions, c'était le nombre de soldats clones qui étaient déployés ou élevés sur Kamino.

— *Ils* racontent ? Qui c'est « *ils* » ?

— Bonne question.

— Enfin bref, il en suffit d'un pour te tuer.

— Mais où est-ce qu'ils les cachent ? J'ai écumé pas moins de quarante-sept planètes cette année. (Prudii parlait de ça comme d'un simple déplacement touristique. Atin eut soudain une vision du lieutenant admirant les attractions des planètes séparatistes avant de les réduire en miettes. La poignée du fusil Verpine sanglé à son épaule était largement usée. Atin n'avait pas la moindre idée de ce Prudii pourchassait, et à son goût, les choses étaient mieux ainsi.) J'ai vu beaucoup de droïdes, j'en ai compté beaucoup. Mais pas des quadrillions. Ça me paraît juste inconcevable qu'on puisse produire un si grand nombre d'unités.

— Mais c'est bien pour ça qu'on se bat, non ? (Atin essayait de ne pas se préoccuper des nouvelles diffusées par HoloNet et jugeait les débats politiques inutiles car quel que soit le nombre de droïdes déployés par les séparatistes, lui et ses frères faisaient partie de ceux qui resteraient sur la ligne de front.) Parce que les armées droïdes vont nous dépasser si on ne les arrête pas. Alors quelle raison auraient-ils de ne pas rassurer le public en prétextant que la menace n'est pas aussi grande qu'on le croit ?

Prudii le regarda pendant un moment. Atin avait l'impression que, d'une certaine manière, le lieutenant avait de la pitié pour lui, et il n'était pas certain de savoir pourquoi.

— Car ce sont seulement les gens comme nous qui découvrons la vérité, à chaque fois qu'on sabote une usine séparatiste.

— Vous faites un rapport sur leurs nombres ?

— Bien sûr que j'en fais un. À chaque mission. Au général Zey. Mace Windu le sait. Tout le monde le sait.

— Alors pourquoi est-ce que les infos HoloNet parlent de quadrillions ? D'où est-ce qu'ils sortent un chiffre pareil ?

— La première fois que je l'ai entendu, c'était dans la bouche d'un gars des Renseignements de la République.

— Ouais, eh bien... (Les renseignements étaient bien connus pour être variables en qualité.) J'ai l'impression qu'ils s'en donnent à cœur joie.

— Même eux ne sont pas assez stupides.

Prudii remit son casque et tendit la main vers Atin pour que ce dernier lui rende sa puce. Il n'en dit pas plus après ça.

Des millions de quadrillions. Et alors ? Atin était un homme qui appréciait les nombres ; un million de soldats clones déployés en ce moment, plus deux millions d'hommes encore en développement ou en entraînement ; pas la peine de mettre une virgule pour comprendre que les prévisions ne l'enchantaient pas.

De toute façon, elles ne l'avaient jamais enchanté. Et elles ne cessaient de le mettre hors de lui.

— Vous voulez que j'envoie ces données au Q.G. ? demanda-t-il.

— Non, répondit Prudii. Pas avant que *Kal'buir* ait pu y jeter un œil. C'est la règle.

Un bon fils de mandalorien obéissait toujours à son père. Les soldats ARC Null fonctionnaient de la même manière : ils recevaient leurs ordres du sergent Kal Skirata – *Kal'buir*, Papa *Kal* – pas de la République. Après tout, un père mando faisait toujours passer ses fils en premier, et eux lui faisaient confiance.

Skirata supplanterait toujours tout le monde – capitaines, généraux, et même le Chancelier Suprême.

Tipoca City. Kamino – Quatre cent soixante et un jours après la Bataille de Géonosis.

Ko Sai était plutôt du genre retors.

Mereel – soldat ARC N-7 – avait toujours vu les Kaminoens comme des êtres froids, arrogants, xénophobes, mais il ne les avait jamais vus comme des êtres

calculateurs – du moins, jusqu'à ce qu'il se lance à la poursuite de leur scientifique en chef disparue. À l'inverse de ce que tout le monde pensait, elle n'avait pas péri lors de la Bataille de Kamino. Elle s'était enfuie.

Pourquoi ? Qu'est-ce qui la motive ? La richesse ? Pas la politique, c'est sûr.

Il savait qu'elle était toujours en vie, parce qu'elle fuyait maintenant ses commanditaires séparatistes. Dans les cantinas de Tatooine, il avait entendu des rumeurs concernant une prime. Et lorsque vos talents se limitaient au commerce de clones, dans une galaxie où le clonage non-militaire était désormais prohibé, il était difficile de se faire de l'argent tout en se cachant de ceux qui savaient où regarder.

Les mondes de Khomm et d'Arkania avaient beaucoup souffert de cette interdiction. Mereel savait exactement où regarder.

Il se mit au garde-à-vous dans les rangs de soldats du centre d'entraînement de Tipoca. Aux yeux des Kaminoens, c'était un soldat bon et obéissant. Un produit parfait. Mais leurs systèmes d'identification n'étaient pas aussi infaillibles qu'ils le prétendaient. Ils n'avaient pas réussi à déceler son faux code d'identité. La petite puce qu'il transportait avait choisi une identité au hasard et, sans son kama distinctif et son armure bleue et blanche, il était parvenu à disparaître sous les yeux des kaminiise. Même les pilotes de KE-8 en patrouille, qui étaient chargés de retrouver les clones déserteurs, ne l'avaient pas remarqué.

Tu te crois infaillible, hein, aiwha-bait ?

Un technicien Kaminoen marcha le long des rangées de soldats et s'arrêta devant lui. Sa peau était grise, ses yeux ne cessaient de cligner, et son cou long et fragile faisait une cible parfaite pour un homme entraîné à tuer. Mereel, toujours au garde-à-vous, laissa libre cours à son fantasme : blaster, vibrolame, ou garrotte ? Ces créatures malfaisantes avaient tenté de l'exterminer lorsqu'il était enfant, et ça, il ne l'oublierait jamais. Lui et ses cinq frères faisaient partie d'une expérience de clonage que les Kaminoens considéraient comme un échec : mais Kal Skirata les avait sauvés.

L'heure de la vengeance viendrait, mais pas aujourd'hui. *Kal'buir* lui avait appris la patience.

La patience est un luxe. Je vieillis deux fois plus vite qu'un homme ordinaire.

Il devait traverser Tipoca City et s'emparer de certaines données sans être vu. Le Kaminoen reprit son inspection. Mereel prenait beaucoup de plaisir à savoir qu'il avait plus de chances de retrouver Ko Sai que les Kaminoens n'en avaient. D'autant plus qu'ils avaient déjà dépensé beaucoup de ressources pour tenter de la retrouver.

Tu vas devoir nous rendre nos vies, gihaal, à moi et à mes frères.

Mereel savait ce que vivaient les commandos de la République, la chair à canon au milieu de laquelle il se trouvait. Il comprenait même les soldats ARC Alpha, qui n'auraient pas hésité à tuer de jeunes clones de leurs propres mains plutôt que de les voir tomber entre celles des séparatistes. *An vode*. Ce sont tous mes frères. Même les Alpha.

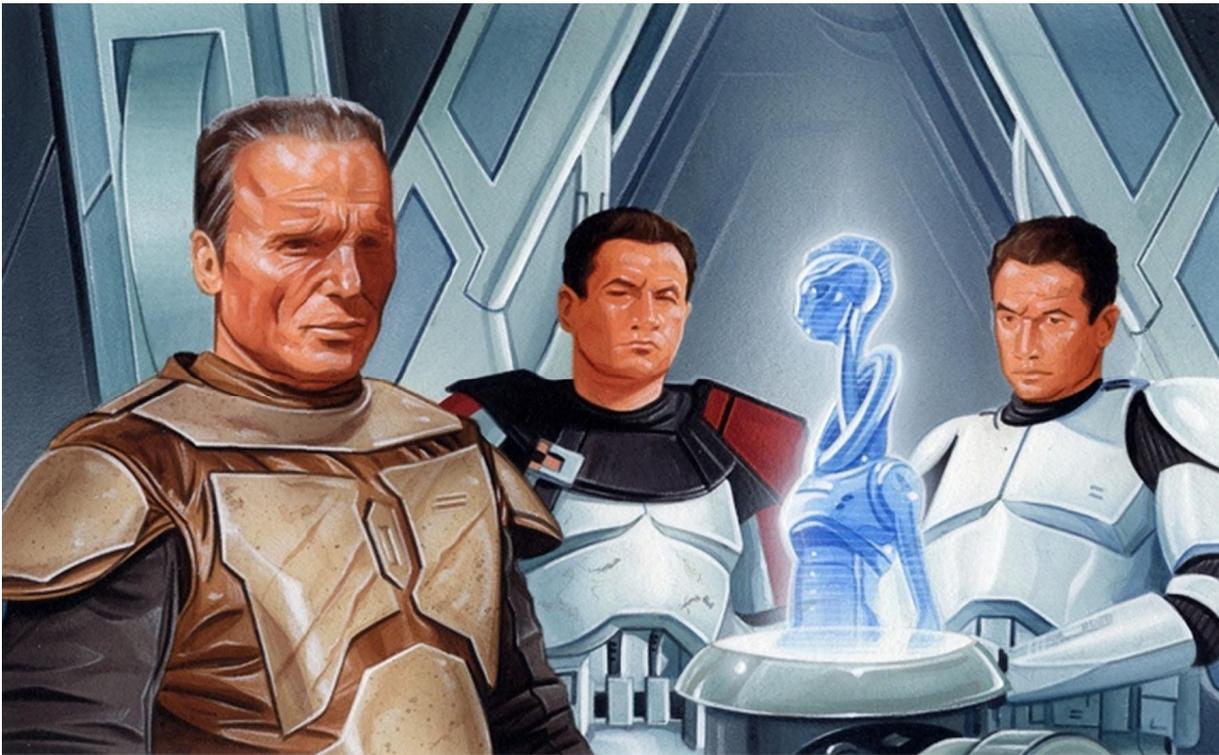
Tandis que les soldats rompaient les rangs, il se glissa à l'arrière d'une file d'hommes en armure pour reprendre sa progression vers le cœur administratif du bâtiment. Un soldat lui lança un regard, faisant un mouvement de tête qui en disait long sur ce qui se passait sous son casque. L'homme avait probablement deviné, à sa démarche et à sa posture - qui étaient différentes de celles de ses compagnons encore inexpérimentés - que Mereel était un étranger. Mais il ne dit rien. Après tout, il était impossible qu'un clone constitue le moindre risque pour leur sécurité.

Je viens juste récupérer quelques informations, ner vod. Je ne vais même essayer de bousiller ce trou à rat. Ne fais pas attention à moi.

Tandis que la file de soldats traversait un corridor tournant à quatre-vingt-dix degrés, Mereel tourna à gauche et marcha calmement le long d'un couloir latéral. Son ATH fit défiler les plans des étages ainsi que les informations nécessaires devant ses yeux. Il les parcourut du regard tout en se concentrant sur le terminal des systèmes installé dans le mur. Depuis l'attaque que les séparatistes avaient lancée sur Tipoca un an auparavant, la sécurité avait été renforcée, mais seulement contre les séparatistes et leurs droïdes.

Amateurs et tas de ferraille.

Personne ne pouvait arrêter un soldat ARC Null déterminé.



— *Mer'ika*, dit une voix dans son casque. (La voix était calme et son ton trahissait son inquiétude ; Skirata levait rarement la voix sur eux.) Ne pousse pas ta chance. Je veux que tu reviennes en un seul morceau.

— Bien reçu, *Kal'buir*.

Mereel glissa le collecteur de données de son gantelet dans l'un des ports du terminal. Deux soldats regardèrent dans sa direction depuis l'autre bout du couloir, mais il resta tranquille.

Je suis juste en train de calibrer mon armure.

— C'est peut-être notre dernière chance de revenir ici. Je récupère tout ce je peux, dit-il à Skirata à travers la fréquence comm.

En plus du code standard qu'il fallait entrer pour avoir accès au serveur central de Tipoca, une seconde couche cachée rendait difficile l'accès à la source du système en entier sans être détecté. Mereel disposait maintenant des encodages et des clés d'effacement de la Trésorerie de la République, offerts par la générosité d'un agent de trésorerie serviable du nom de Besany Wennen, et il s'agissait des modèles les plus

perfectionnés. Désormais, non seulement pouvait-il lire les données de la trésorerie, mais il pouvait également accéder aux dossiers cryptés qui avaient été échangés entre Tipoca et la République et qui avaient échappé à ses précédentes enquêtes. Il se pouvait également qu'il mette la main sur les données que Ko Sai avait dérobées et effacées.

Il avait besoin des recherches concernant le contrôle du processus de vieillissement des clones. Ils disaient que le processus pouvait fonctionner dans les deux sens. Ce qui voulait dire que ses recherches valaient une fortune, et qu'elle essaierait probablement de les vendre.

L'index des dossiers apparut sur son ATH. C'était un champ de symboles clignotant de couleurs ambre et bleu qui faisait penser à un tissu tape-à-l'œil. Sur Kamino, ce qui semblait être un simple mur blanc aux yeux d'un être humain était en fait une orgie de couleurs dépassant de loin son champ visuel. C'était seulement grâce aux systèmes digitaux Kaminoens que Mereel avait pu avoir un aperçu de la manière dont les cloneurs, qui étaient dotés d'une vision heptachromatique, voyaient le monde.

Des tonnes de bleu, d'orange, et de violet. Moche. De très mauvais goût.

S'il se contentait de copier uniquement les fichiers dont il avait besoin, la procédure ne lui prendrait que quelques secondes.

Tu n'auras peut-être plus jamais l'occasion de revenir ici.

Le serveur central contenait dix petabits de données. Ça, en revanche, ça prendrait plusieurs minutes.

Des soldats passèrent non loin de là. Mereel s'efforça d'avoir l'air d'un simple soldat en train de mettre à jour les systèmes de son armure, mais il était difficile de rallonger une procédure de trente secondes. Il entendait sa propre respiration résonner dans son casque. Skirata pouvait l'entendre aussi, ainsi que son frère Ordo. Tous les deux l'attendaient en orbite, prêt à l'extraire.

— Ca va, mon gars ?

— Tout va bien, *Kal'buir*.

— Ne joue pas les héros, dit Ordo. Dégage de là maintenant.

Mereel jeta un œil à l'icône de son ATH : toujours ambre, toujours en cours de transfert. Il poussait sa chance. Mais il l'avait déjà poussé bien plus pour la République, et une bande d'étrangers et de *jetiise* n'avaient pas grande importance comparés au bien-être de ses frères. L'icône ambre clignotait toujours. D'autres soldats passèrent au bout du couloir.

Allez... Allez...

Le transfert prenait trop de temps.

Dans sa vision périphérique, qui était améliorée par les systèmes de son casque, il vit un Kaminoen s'arrêter et se diriger vers lui.

Fierfek. Manquait plus que ça.

C'était un mâle à crête. Il se présenta devant lui, faisant mine d'être inquiet. Il savait très bien que le cloneur ne voyait en lui qu'un simple objet.

— Le téléchargement que vous effectuez actuellement est plus long que la moyenne, soldat.

— Je faisais une simple vérification, monsieur. (Mereel entendit un léger clic sur sa fréquence comm. Skirata était énervé.) Mon ATH affiche un temps de réponse trop long.

— Dans ce cas, veuillez-vous présenter à salle d'acquisition et faire diagnostiquer votre équipement.

— Oui, monsieur !

N'y compte pas, aiwha-bait.

L'icône sur son ATH passa au vert.

— Tout de suite, monsieur !

Mereel retira le branchement de son gantelet et rebroussa chemin en direction du centre d'acquisition. Une fois le Kaminoen hors de vue, il replongea dans un océan d'armures blanches et se fraya un chemin jusqu'aux larges corridors et allées qui menaient à un enchevêtrement de couloirs de maintenance, qui eux-mêmes conduisaient à des plateformes d'amarrage peu fréquentées.

Mereel connaissait chaque recoin du complexe. Durant leur enfance, Skirata avait encouragé les Nulls à se déplacer en liberté, au plus grand mécontentement des Kaminoens. Il leva les yeux vers l'épaisse couverture nuageuse qui masquait le ciel et la pluie martela sa visière comme du shrapnel.

— Je suis prêt, *Kal'buir*, dit-il. Sortez-moi de ce *dar'yaim*.

Cargo VIT z766/2 des opérations spéciales de la République. Portail de Cato Neimoidia. Voie Hydiennne – Quatre cent soixante et un jours après la Bataille de Géonosis.

— Ca n'était pas stipulé dans les ordres, dit Atin. On était censé saboter l'usine et retourner à la base.

Prudii avait ordonné au pilote du vaisseau d'interdiction du trafic de se rendre dans l'espace Neimoidien. Le pilote ne semblait pas inquiet. Les pilotes de VIT n'étaient jamais inquiets.

— Je sais, dit Prudii. Mais tout est dans la mise en scène.

— Même ce VIT n'est pas de taille face à un transport blindé.

— T'as l'air effrayé, *ner vod*. Regarde-moi. Aucun casque. Est-ce que je suis du genre à prendre des risques sans ma combinaison complète ?

Atin envisagea de montrer à Prudii où il pouvait ranger son expertise.

— Mais vous avez le droit de savoir pourquoi vous devez jouer les cibles mouvantes pour les séparatistes *juste* pour détruire quelque milliers de droïdes, qui sont probablement issus d'une fournée défectueuse. (Il marqua une pause pour reprendre son souffle.) Lieutenant.

— Inutile de monter sur ses grands chevaux avec moi, *vod'ika*. (Prudii haussa les épaules.) On est tous frères. Même ces andouilles d'Alpha sans imagination. Que la Force les bénisse. Pourquoi est-ce que je fais ça ? L'emphase, *ner vod*. L'emphase.

Un petit point lumineux apparut sur l'écran radar et se transforma progressivement en un transport gris et jaune doté d'espars horizontaux écarlates. Prudii le laissa se rapprocher de cent mètres derrière le VIT.

— Prépare les torpilles, dit-il.

Le pilote pianota sur la console.

— Torpilles parées.

— Attends...

Le transport était lentement en train d'accélérer vers le point de saut.

— À mon signal...

Il était en train d'estimer la portée de tir. Atin en était certain.

— Feu.

— Torpilles lancées.

Une volée de six torpilles à protons jaillit des tubes de lancement du vaisseau. Le VIT trembla. Atin se rappela que son armure et sa combinaison Katarn étaient prévues pour résister au vide de l'espace pendant vingt minutes, et il réalisa ensuite que si les choses tournaient au vinaigre, les renforts n'arriveraient jamais en vingt minutes. C'était impossible, alors pourquoi s'en soucier ? Mais Prudii n'avait pas enfilé son casque. Il était soit confiant, soit dément ; et étant un Null, il était probablement les deux.

Les première et deuxième ogives frappèrent le flanc tribord du transport dans un tonnerre de lumière doré. Atin ne vit pas le reste des impacts car le VIT quitta brusquement sa position stationnaire pour foncer à toute allure vers le point de saut. En effet, c'était exagérément intense.

Les étoiles s'allongèrent devant eux tandis que le VIT passait en hyperspace et laissait derrière lui le transport sinistré. Prudii n'attendait même pas qu'on lui dise si la cible avait été détruite. Il esquissa un sourire alors que l'accélération s'ajustait à un niveau stable et que le VIT cessait de trembler. Le pilote bâilla. Atin resta silencieux.

— Tu vas me demander quel genre d'*or'dinii* je suis pour me lancer dans ce genre de cascade, hein, *ner vod* ? demanda Prudii.

— Bravade absurde ? (Si Prudii était susceptible de mal le prendre, Atin était prêt à se défendre.) Témérité.

— Mais c'est ce que la Grande Armée de la République ferait si elle tombait sur un transport de droïdes et qu'elle ignorait que beaucoup de ces machines étaient déjà défectueuses, tu ne crois pas ? (Prudii semblait considérer la Grande Armée comme une institution à part et externe.) Je ne me suis pas cassé les *shebs* en sabotant des usines de droïdes à travers la moitié de la galaxie pour que les séps découvrent que leurs unités ont déjà été sabotées. Alors tous ces efforts qu'on fait pour les berner, ça en vaut la peine. Si on ne les frappe pas à la moindre occasion, ils vont commencer à se poser des questions.

Le domaine d'Atin, c'était le mesurable et le solide, les choses qu'il pouvait démolir afin de comprendre leur fonctionnement, et les choses qu'il pouvait construire. Il était formé pour le camouflage et les attaques furtives. Mais le monde dans lequel évoluaient les Nulls, l'arène des opérations secrètes, était une nébuleuse d'intimidation et contre-intimidation. Juste au moment où Atin pensait avoir compris, ils faisaient quelque chose qui semblait évident avec le recul mais qui n'avait pas de sens sur le moment.

— Vous pensez vraiment qu'ils sont aussi malins ?

— Je ne sous-estime jamais l'ennemi, dit Prudii. Surtout quand je ne suis pas sûr de savoir qui il est. (Il tapota l'épaule du pilote.) Cap sur Drall, mon cher, et en vitesse.

— Vous autres, les Nulls, vous êtes mes préférés, dit le pilote avant de bâiller à nouveau. Avec vous, on ne s'ennuie jamais.

Navette des opérations spéciales de la République. Vaisseau non-immatriculé. En provenance de Kamino, à destination du point de rendez-vous de Drall, espace Corellien – Quatre cent soixante et un jours après la Bataille de Géonosis.

Mereel traversa le sas pour rejoindre le compartiment de l'équipage, et Skirata lui donna une légère pichenette sur l'oreille.

— Ne refais jamais ça, dit Skirata. Si ces monstres de cloneurs t'avaient attrapé, ils t'auraient reconditionné.

— Ils auraient essayé. (Mereel surprit le regard désapprobateur d'Ordo : *Kal'buir* n'était pas le genre de personne qu'il fallait froisser.) De toute façon, ça en aurait vraiment valu la peine.

Loin des yeux de la République, ils s'installèrent dans la cabine de l'équipage de leur navette non-immatriculée et se plongèrent dans les données que Mereel leur avait transmises en attendant qu'Atin et Prudii rejoignent le point de rendez-vous. Ils regardèrent les fichiers défiler sur le datapad d'Ordo comme s'il s'agissait du dernier holofilm tandis que le programme de la trésorerie, si gentiment offert par l'agent Wennen, marquait les dossiers cryptés les plus lourds ainsi que ceux qui étaient soumis à une procédure d'effacement d'urgence.

Mereel ne plaisantait qu'à moitié lorsqu'il entra « Palpatine » dans les paramètres de recherches. Il était toujours utile de fouiller les dossiers à la recherche de la moindre information concernant les figures clés de la politique, juste au cas où, même s'il ne s'attendait pas à trouver quoi que ce soit.

Mais il trouva ce qu'il cherchait.

— *Osik*, cracha-t-il.

— Un problème ? demanda Ordo en lui donnant un léger coup de coude.

— Peut-être.

Mereel observa attentivement le fichier à triple encodage qui avait cédé au programme de la trésorerie. Mais ce n'était ni un message, ni un fichier de données ; c'était une copie d'une holotransmission.

Il ouvrit le fichier. C'était une holo-image de Lama Su. *Fierfek*, c'était le premier ministre Kaminoen, et il semblait être en pleine conversation avec le Chancelier Palpatine.

Skirata déglutit bruyamment.

— Voilà le moment où nos vies deviennent un peu dangereuses.

Mais ils regardèrent, stupéfaits, l'image bleutée et chatoyante de Lama Su s'animer depuis l'émetteur du datapad.

— *S'il vous faut un nombre supplémentaire de clones, vous devez nous autoriser à élargir la production immédiatement. Un premier versement d'un billion de crédits...*

Il y eut une pause ponctuée de parasites : la réponse de Palpatine n'avait pas été enregistrée, mais il était clair qu'il avait interrompu le Kaminoen. Lama Su arborait clairement une expression de mécontentement.

— *Nous vous rappelons que les contrats actuels de Kamino prennent fin dans deux ans. À l'exception des installations spécialisées que vous nous demandez d'installer sur Coruscant, Chancelier, la production actuelle de clones ne dépassera pas les trois millions à moins que vous ne passiez commande tout de suite...*

C'était tout ce qu'il y avait. Cela semblait être tout ce que Lama Su avait répertorié. C'était probablement une espèce de garantie personnelle. Si la date était correcte, la conversation avait eu lieu quelques mois auparavant.

— *Shab*, cracha Skirata. À quoi ils jouent, ces deux-là ?

Ordo leva lentement la main vers sa bouche. Mereel, qui pensait avoir tout vu, remit immédiatement en question sa compréhension des intrigues politiques actuelles.

— La République aurait-elle du mal à payer ses factures ? demanda Ordo. Ou est-ce qu'on est censé voir autre chose ?

— Des usines de clonage sur Coruscant ? Le général Zey n'a jamais parlé de ça.



— Il n'est peut-être pas au courant. Après tout, il y a pas mal de choses que Zey ignore... y compris sur nous.

— Comment est-ce que le Chancelier va expliquer ça ?

Skirata les interrompit.

— Vois ce que tu peux encore trouver. (Il avait recommencé à mâcher des racines ruik et Mereel pouvait deviner son inquiétude aux mouvements de sa mâchoire. Il ressemblait à une machine.) Je n'aime pas ça du tout.

— Si c'est là tout ce que l'armée peut s'offrir dans un avenir proche, dit Ordo, d'ici deux ans nous serons dépassés.

— À moins que Prudii fasse breveter sa recette anti-droïde, dit Mereel, l'estomac retourné.

Comment j'ai pu rater ça ?

Tous les Nulls étaient experts en espionnage. Ils en savaient plus sur les rouages de la République que le Sénat lui-même. Mereel pouvait déceler jusqu'au plus petit détail des choses s'il le fallait. Il aurait même été capable de savoir combien de

fois par jour Palpatine allait au toilettes. Il avait toujours cru qu'aucune information ne pouvait lui échapper. Alors être pris de court par une information totalement inattendue le laissait particulièrement nerveux et confus.

— Comment est-ce que j'ai pu rater ça, *Kal'buir* ? demanda-t-il, soudainement rongé par le sentiment d'avoir déçu son père adoptif.

— Au contraire, mon fils, dit Skirata. Tu as mis le doigt dessus.

Point de rendez-vous. Espace Drall. Secteur Corellien – Quatre cent soixante deux jours après la Bataille de Géonosis.

De toute évidence, Prudii n'avait pas vu Skirata depuis un moment. Atin le vit avec fascination passer d'un être cynique et désinvolte à un fils aimant, enlaçant Skirata en faisant s'entrechoquer leurs armures. Il recula, et Skirata lui tapota la joue en esquissant un sourire indulgent.

— J'ai des informations intéressantes pour toi, *Kal'buir*. (Les deux vaisseaux étaient reliés ensemble par un tube d'amarrage, dans un endroit situé loin des radars de la République et des Séparatistes. Ils étaient rassemblés dans le compartiment de l'équipage du VIT. Il était juste assez grand.) Les effectifs droïdes qu'on a trouvés ne correspondent toujours pas aux informations relayées par les services de renseignements. Il faut réévaluer la nature de la menace séparatiste.

Atin pensait que Prudii ne parlait qu'en termes de nombres. Désormais, il était évident que les effectifs droïdes souffraient de lacunes. Atin aurait été ravi de rejeter la faute sur ces *di-kute* des Services de Renseignements de la République – aucun homme doté de bon sens ne s'attendait à ce que leurs informations soient exactes de toute façon – mais le sujet semblait déranger les trois Nulls au plus haut point. Ordo et Mereel, dont les casques étaient posés côté à côté sur le pont comme deux têtes arrachées à leur corps, arboraient tous deux un air inquiet.

— Allez, c'est censé être une bonne nouvelle, dit Atin.



Ordo haussa les épaules.

— Tout dépend d'où proviennent les estimations initiales.

— Mais si jamais c'était vrai ?

Mereel semblait légèrement exaspéré.

— S'ils avaient ne serait-ce qu'un quadrillion de droïdes, ou seulement un dixième de ça, on le saurait déjà – parce qu'ils s'en serviraient pour envahir Coruscant. (Il jeta un regard à Skirata, comme s'il attendait qu'on lui donne la permission de continuer. Skirata secoua la tête.) Bref, une usine produisant un nombre de droïdes supérieur à celui-là aurait besoin d'énormes ressources en duracier, et le transport de telles ressources ne passeraient pas inaperçu. On n'a encore jamais vu de vaisseaux assurant le transport d'un quadrillion de tonnes de minerai, de métal ou d'autres composants.

— Alors ce n'est que de la propagande séparatiste. Tout le monde surévalue le nombre de ses troupes.

Atin ne voyait pas en quoi c'était important. Ils avaient maintenant une meilleure connaissance des effectifs droïdes, ainsi qu'une bonne stratégie qui, pour le moment, leur permettait de s'assurer que les millions d'unités dont on parlait n'avaient pas d'existence réelle sur le champ de bataille. Il s'installa confortablement dans une alcôve pratiquée dans la paroi tribord de la coque et inséra des sondes de test dans les terminaux du disque de données. Il voulait simplement vérifier les données lui-même, ou du moins analyser ce qu'il pouvait.

— On doit éteindre des incendies tout le temps et partout, dit Skirata. Zey aura beau croire que ces chiffres sont une bonne nouvelle, ça revient à dire qu'on est en train de se noyer dans trois mètres d'eau au lieu de cent.

Atin n'avait pas été élevé par Skirata comme le reste de l'Escouade Omega, mais il le connaissait suffisamment pour être capable d'interpréter ses réactions. Il était parfaitement transparent avec les clones ; il semblait incapable de les duper, et n'avait pas l'air de le vouloir de toute façon.

— Vous me cachez quelque chose, Sergent.

Skirata mit son comlink en stand-by.

— En effet, fils.

— Alors c'est bien Grievous ? Parce que si c'est lui...

— C'est de la politique bordélique. (Skirata – un tueur à gages, un voleur accompli, un homme qui n'hésitait pas à détourner les ressources de la République lorsqu'il en avait envie – ne mentirait jamais à ses garçons. C'était une promesse qu'il leur avait fait.) Mieux vaut que tu ne saches pas. C'est trop dangereux.

Atin se demanda ce qui pouvait bien être plus dangereux qu'être un commando de la République. Ce n'était pas ce qu'on pouvait appeler un boulot de rond-de-cuir. Mais il avait entièrement confiance en Skirata, même si sa curiosité le rongait.

— Ok, Sergent. Quels sont les ordres ?

— Ramène le pilote au QG et montre à nos gars comment on transforme de jolis petits droïdes de combat en vieux tas de ferraille croulants.

Ordo ajouta :

— Et transmets mes remerciements à Besany Wennen, tu veux bien ?

Atin comprit que Prudii repartait sans lui.

— C'est votre façon de me dire d'aller me faire voir, c'est ça ? demanda-t-il.

— C'est pour ton bien, dit Skirata.

C'était forcément Grievous. Pendant un moment, Atin se demanda si les Nulls ne le trouvaient pas trop incapable pour les aider à pourchasser le général séparatiste, puis il s'inquiéta pour Skirata. Même entouré d'une escouade entière de soldats Nulls, ce serait de la folie pour le vieux *di'kut* de s'attaquer à Grievous. Et Atin n'avait nullement l'intention de s'en aller si ça faisait effectivement partie du plan.

— J'ai une question, Sergent.

— Ne complique pas les choses, *at'ika*

— Est-ce que vous partez à la poursuite de Grievous ? Parce que si c'est le cas, je viens avec vous.

— Non, on ne part pas à la poursuite de Grievous.

Atin regarda fixement le visage de Skirata.

— Ok, Sergent. Mais faites gaffe à vous.

Il repassa à travers le sas pour rejoindre le pilote du VIT. La plupart du temps, ils ne ressentait ni le besoin, ni l'envie de savoir ce que les Nulls trafiquaient. Ou même Skirata, par ailleurs. Seulement, il refusait de perdre un autre de ses frères.

Et même s'il parvenait à comprendre ce qui se passait, ça ne changerait rien à sa mission.

Point de rendez-vous. Espace Drall – Quatre cent soixante deux jours après la Bataille de Géonosis.

— Ok, qu'est-ce que tu préconises ? (Skirata lança la préparation de la ligne sécurisée avec le général Zey, qui se trouvait au quartier général.) Qu'est-ce qu'on lui dit ?

Ordo haussa les épaules.

— Rien concernant l'holo-enregistrement. Du moins, pour l'instant.

— Ne pas lui conseiller de changer de tactique, ce serait manquer à notre devoir, dit Mereel. Encore une fois.

— Tu sais très bien qu'au final, la décision ne lui revient pas.

— Mais ça reste notre devoir.

Skirata se renfrogna et ouvrit la ligne sécurisée. Le général Jedi semblait avoir été pris au dépourvu – l'holo-image le montrait en t-shirt, les cheveux ébouriffés.

— Nous avons une nouvelle confirmation des effectifs de production droïdes, mon général, dit Skirata. La même chose qu'avant. Le scénario catastrophe : peut-être une centaine de million pour le moment.

— C'est mieux que ce que l'on croyait. Une bonne nouvelle qui tombe à pic. Ont-ils été neutralisés avec succès ?

— Mes gars sont fiables à cent pour cent.

— Je sais.

— Nous pensons que... écoutez, d'après ce qu'on a vu, il est plutôt clair qu'on se trouve face à de petits conflits en plusieurs vagues. Si on concentrait toutes nos forces sur l'ennemi, un secteur après l'autre, au lieu d'éparpiller nos troupes sur un millier de fronts, on pourrait détruire les séparatistes beaucoup plus vite.

Zey se mordit la lèvre.

— Je comprends votre point de vue.

— Une grande percée. On consolide nos forces et on frappe fort. Ensuite, une fois qu'on les a écrasés, on reprend immédiatement notre avance et on frappe le secteur suivant. Mais une approche fragmentée nous permet simplement d'éteindre les feux temporairement.

Mereel attendit la réaction de Zey. Le Jedi semblait fatigué. Il était rare de trouver quelqu'un dans la Grande Armée qui n'avait pas besoin d'une semaine entière de sommeil.

Zey parla à voix basse.

— Je suis d'accord, d'un point de vue militaire. Le général Windu a déjà suggéré cette idée plusieurs fois au Chancelier. La réponse est toujours la même. Palpatine pense qu'une telle tactique sera vue comme un usage excessif de la force et risquerait d'éloigner les mondes neutres.

Mereel détestait la politique.

— Dites-lui que nous aussi on se sent plutôt éloignés en ce moment.

— Je comprends votre frustration, lieutenant.

— Et qu'est-ce qu'il a à dire sur les effectifs droïdes ?

Zey haussa les épaules.

— Il croit que minorer la menace séparatiste serait imprudent.

— C'est toujours plus facile de convaincre les votants de soutenir la guerre quand l'ennemi est sur le point d'envahir, hein ? Est-ce que c'est pour ça que les services de renseignements de la République prétendent que leurs nombres s'élèvent à un quadrillion ?

— Vous un êtes un homme cynique, sergent.

— Ouais. Je suis resté seul pendant trop longtemps.

— Je n'ai jamais dit que vous aviez tort.

— Bien, mon général, dit Skirata. (Il semblait irrité. Zey connaissait les règles maintenant ; ils entretenaient une conversation codée, sachant très bien ce que l'autre ressentait. Mereel admirait leur pragmatisme.) On n'a pas encore trouvé le centre névralgique de la production de droïdes séparatistes. Je suppose qu'on doit reprendre nos recherches.

Zey avait l'air d'avoir vieilli ces derniers temps.

— Le Chancelier est plutôt insistant.

— Compris, mon général.

Skirata referma la ligne et posa un regard absent sur Mereel pendant un moment. Puis il concentra de nouveau son regard sur lui.

— Palpatine refuse d'évoquer des vrais chiffres. Kamino pourrait bien cesser sa production de clones d'ici deux ans. Je crois bien que le véritable objectif de cette guerre n'est pas celui qu'on voudrait nous faire croire.

— On dirait que tu t'attends à ce que les politiciens nous disent la vérité, *Kal'buir*.

— Non, je ne suis pas encore sénile. (Skirata fit signe à Ordo de sortir son datapad.) On avance légèrement la date d'exécution de notre plan, les gars. Je fixerai une date sur mon calendrier dans un peu moins de deux ans, et je vais m'assurer que, d'ici là, on soit prêt à s'occuper des nôtres. Vous me comprenez ?

— Fort et clair, dit Mereel. (Skirata avait ce qu'il appelait une stratégie de sortie : son plan pour la fin de la guerre, et pas seulement le sien d'ailleurs, mais celui

des Nulls... et peut-être même de n'importe quel clone qui se sera retrouvé sans emploi.) Ok, à partir de maintenant on se concentre tous sur Ko Sai.

— Et Grievous ?

Ordo tendit le datapad à Skirata.

— La dernière fois que Kom'rk a retrouvé sa trace, on a découvert que l'information avait été délibérément divulguée. Quelqu'un semble impatient qu'on le retrouve. Tant qu'on n'a pas trouvé qui et pourquoi, on reste à bonne distance.

— Ça me va, dit Mereel.

Souvent, les guerres n'avaient pas de sens. Il avait lu beaucoup d'ouvrages historiques, et il avait bien appris les leçons de *Kal'buir* ; les politiciens prenaient souvent des décisions qui éclataient au visage des professionnels de la guerre. Quelles que soient les manigances de la République, une guerre constituée de longues séries d'escarmouches servait certainement les intérêts de Palpatine.

Mais elle ne servait pas ceux de Mereel. Et elle n'arrangeait pas le nombre croissant de pertes chez les clones non plus. Il ne ressentait aucune culpabilité à se servir de l'argent du contribuable pour que lui et ses frères – aussi bien ceux luttant sur le champ de bataille que ceux à venir – en tirent le plus grand profit.

Trois millions contre... combien, déjà ? Des centaines de millions.

Les probabilités étaient aberrantes, mais pas impossibles, pas tant que les Nulls et les quelques milliers de commandos clones de la République respiraient encore. Mais pour rééquilibrer les chances, il fallait clarifier la véritable nature de l'ennemi, et plus Mereel en savait, moins il était certain.

— Allez, souris ! dit Prudii, le taux moyen de pertes grimpe sans arrêt. Je crois qu'on peut s'attendre à au moins du deux cents contre un. (Il sortit de sa ceinture un morceau de métal de la taille de sa main et le tendit en l'air en esquissant un sourire. Puis il le projeta contre le rebord de la console. L'objet céda et se brisa en plusieurs morceaux.) Ces tas de ferrailles sont incapables d'encaisser les coups aussi bien que nous.

Non, leurs chances n'étaient pas si mauvaises. Elles étaient minces, mais pas impossibles. Mereel s'enfonça dans le siège du co-pilote, sortit son datapad, et commença à fouiller dans les données cachées du maître-cloneur de Kamino. Ko Sai pouvait se cacher n'importe où dans la galaxie, mais elle ne pouvait pas échapper éternellement aux hommes qu'elle avait personnellement conçus pour être les meilleurs.

Les chances n'étaient pas de son côté.

Glossaire :

Carvanium : métal utilisé dans la fabrication d'alliages

Vode : (Mando'a) frères

Osik : (Mando'a) équivalent de "poodoo"

REPUBLIC COMMANDO : CONFLIT

Chakaare : (Mando'a) injure (lit. voleur, délinquant, "pilleur de tombes")

Ner vod : (Mando'a) my brother

Kaminiise : (Mando'a) Kaminoens

Aiwha-bait : terme injurieux de la langue mandalorienne pour "Kaminoen"

An vode : (Mando'a) "tous frères."

Jetiise : (Mando'a) Jedi (pluriel) signifie également "République"

Fierfek : injure Huttese

Vod'ika : (Mando'a) diminutif affectueux de "frère"

Mer'ika : (Mando'a) diminutif affectueux de "Mereel"

Shebs : (Mando'a) fessier

Di'kute : (Mando'a) idiots, abrutis

Chags : petits amphibiens Hapiens, imprévisibles et très nerveux

Heptachromatique : capable de voir en sept couleurs, y compris l'ultraviolet

Petabit : un quadrillion de bits de données

Dar'yaim : (Mando'a) un endroit que vous voulez oublier, un enfer

VIT : Vaisseau d'Interdiction du Trafic (vaisseau d'abordage camouflé utilisé par les forces spéciales de la GAR)

Or'dinii : (Mando'a) "fou furieux"

